L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er OCTOBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLES ORLEANS;
JEUDI MATIN, 1er OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E Roger & Co, à leurs salles d'encan — Marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures.

Par E M Jacobs, à 11 heures, rue Delery, en face des casernes—Une boulangerie, chevaux charrettes, &c.

Par R P Montgomery, à 10 heures, No 105, rue du Canal—Le fonds de ce magasin. A 4 heures, au poteau 21, 1er District—Pommes de terre, oignons et pommes.

Par W P Vincent rue de la Douane, No 64, à 10 heures — Marchandises sèches et sept balles de coton. A midi, au No 64 de la rue de la Douane — 46 balles coton.

Par F F Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42 — Groceries et provisions, sauce-de-vie, vin, &c.

Par J B Crozat, No 57, rue St Philippe — Une pension et un café.

Par F Fernandez, No 120, rue d'Orléans, près la rue St Claude—Beaux meubles, vins, faïence, verrerie, &c.

Par L Gentiel, comédie, au Nouveau Sazé, à 8 heures P. M.—La gaieté Ana.

LES PROCHAINES ELECTIONS—Les prochaines élections dans les Etats du Nord sont celles de la Pennsylvanie, de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Iowa qui ont lieu le 13 octobre. La Floride, la Georgie et le Mississipi ont des élections le le 5 et la Caroline du Sud le 12 octobre.

Importantes nouvelles de Rosecranz.

GRANDE BATAILLE PRES DE CHATTANOOGA.

(Extrait du *New York Herald* du 21 septemb)

Les nouvelles de Chattanooga sont graves. La grand conflit dans cette section entre l'armée de Rosecrans et les forces rebelles combinées de Johnston, Bragg, Hill, Longstreet et Polk, a commencé et se poursuit à cette heure. La première journée a été pour nous. On disait depuis quelque temps que l'armée de la Virginie avait été affaiblie pour renforcer celle de Bragg en Georgie, et celle de Bragg à Charleston. les rapports même ont été jusqu'à dire que les rebelles évacuaient Richmond. Nous ne pensons pas que cette information soit de tous points incroyable, en considérant l'état désespéré de la rébellion, bien que nous adhérons à l'opinion que la ville de Richmond et la Virginie ne se rendront pas sans une autre épreuve.

Nous avons déjà expliqué à nos lecteurs l'importance vitale pour la rebellion de ces lignes de chemins de fer qui convergent à Atlanta, Georgie, et comme quoi si on pouvait faire la possession de Rosecrans et Charleston en la possession de Gillmore, la Confédération de Davis serait de nouveau coupée en deux assez effectivement que la ville de l'Ouest par la reprise de la navigation sur le Mississippi. En connexion avec ce sujet, nous avons montré combien était dangereux pour l'établissement rebelle le mouvement renouvellé et actif de la Caroline du Nord et nous avons parlé de l'urgente nécessité de la part du général Meade de marcher une fois de plus contre Washington ou à détacher au moins une portion de son armée pour renforcer Rosecrans et Beauregard.

Tout observateur intelligent des derniers événements militaires comprend que si Rosecrans ne peut rester sur la défensive, à surveiller devant lui les mouvements de l'armée unioniste, pendant que Rosecrans, Burnside, Gillmore, Foster le menacent de destruction sur les derrières.

De là nous croyons que l'armée de Bragg a été matériellement renforcée par des détachements de l'armée de Lee et qu'un effort désespéré sera fait pour écraser l'armée de Rosecrans ou pour arrêter son progrès. Quelque ait pu rassurer cet objet, il n'est pas nécessaire d'abandonner Richmond et la Virginie. Au contraire, il est probable que les demandes de troupes de la Caroline du Sud, de la Georgie, de l'Alabama, du Mississippi aient décidé l'envoi en masse des troupes à Bragg, Johnston et Beauregard, il est probable aussi que les quarante mille ou cinquante mille soldats virginiens, qui appartiennent à la Virginie, ne seront pas employés à la défense d'une Confédération qui laissait tomber la Virginie dans la vieille Union. Nous savons que lorsque Bragg a abandonné le Tennessee, les soldats de cet Etat l'ont abandonné par centaines et par milliers. Ils avaient combattu pour une Confédération de Davis; mais cette Confédération, sans le Tennessee, n'était plus rien pour eux. Le même cas s'était présenté pour le Kentucky et le Missouri et plus récemment pour le Mississippi, lorsque les armées rebelles y furent anéanties.

Nous concluons, en conséquence, que les soldats virginiens de l'armée rebelle resteront en Virginie pour défendre leur cause, tout en accordant aux Confédérés de la Georgie la faculté de retourner chez eux pour y défendre leur Etat contre l'invasion yankee.

Cet arrangement peut nécessiter le transfert du gouvernement rebelle dans une autre localité plus sûre vers le Sud; mais encore la marche du général Meade vers Richmond serait-elle changée mais continuée par les forces rebelles de la Virginie. Ainsi les chefs rebelles peuvent concilier que les progrès de Meade vers Richmond et au-delà de cette ville seront retardés jusqu'à ce que les colonnes renforcées de Johnston et de Bragg aient détruit l'armée de Rosecranz. Ces colonnes ensuite viendraient se joindre à Lee pour écraser Meade et marcher sur Washington.

Tel est, très probablement, le programme actuel de Jefferson Davis. C'est un jeu désespéré, mais c'est encore le meilleur pour la situation où il se trouve. Sous ce point de vue nous reconnaissons l'importance de vigoureuses mesures de la part du général Meade et la coopération des forces unionistes dans la Pénimsule. Un mouvement de flanc peut rendre le général Meade maître de la position.

Mons correspondant de Newbern, (Caroline du Nord) nous annonce une grande et très prochaine augmentation des forces rebelles dans cet Etat. Nous supposons que ces renforts viennent de l'armée de Lee, en route pour la Georgie. Nous avons grande confiance dans l'habileté et la sagacité du général Meade; mais nous ne pouvons oublier comment Joe Johnston a été échappé de la vallée de la Shenandoah; ni comment Beauregard s'est sequivé à Corinth, ni les conséquences de ces mouvements à Bull Run et à Richmond.

Le moment de l'action est venu. S'il n'est pas à Richmond avant décembre, les bonnes se pécheront le général Meade de faire un mouvement offensif en Virginie jusqu'au mai. En attendant, les derniers événements d'un travail probable d'alliance offensive et défensive entre Jefferson Davis et Louis Napoléon commencent à prendre la forme d'une nouvelle circonstance et positive. Ainsi, il est enfin annoncé qu'un échange du Texas, Arizona, Nouveau Mexique, prétendu vice-président des prétendus Etats Confédérés, a reçu de Louis Napoléon la promesse de sa coopération armée, jusqu'à concurrence de 300,000 hommes, en faveur de l'indépendance indéfinie de la Confédération. Est-ce pour que Louis Napoléon ne pas? Que vaut le Texas pour Jefferson Davis et pour la Confédération quand nous tenons le Mississippi? Et qu'est-ce que le Mexique pour Napoléon si l'Union est réformée? Et comment se fait-il qu'avec des armées battues, disséminées et en retraite de partout, les journaux influens du Sud conservent leur ton de confiance et même de défi quant au résultat final. Parlerait-ils ainsi dans le cas où ils ne sauraient pas que sur l'appui de Napoléon avec le consentement de l'Angleterre? Comment Napoléon pourrait-il se retirer du Mexique sans honte? Et comment peut-il garder ce pays sans un marché avec Davis qui lui cède le Texas?

Que Bragg et Johnston se sont affaiblis, renforcent par Lee pour écraser l'armée de Rosecrans et que ce désastre soit la conséquence de cette combinaison, et nous devons nous attendre à ce que Louis Napoléon se regarde comme justifié à faire une intervention armée en faveur de Davis. En tous cas, ce Rosecrans, battu en Georgie, entre la grande armée rebelle de la Virginie et deux ou trois armées se concentrant devant lui, le succès de Meade et celui de la chute nationale, dépendront des qualités militaires de ses troupes et de celles de l'armée du Potomac.

Arrivée du steamer Geo. Peabody.

Le steamer transport des E. U. Geo. Peabody, capitaine Atwell, parti de New York le 21 septembre, est arrivé hier matin.

Voici la liste de ses passagers:

S Kennard, chirurgien. Chas A Andrews, capitaine J O McDermott, J Clark.

LES RECOLTES DANS LE SUD.—Le *Herald* du 21 donne les renseignements suivants puisés, dit-il, à bonne source:

Le bruit que les rebelles sont en proie à la famine est absurde. Ils ont en abondance du pain et de la viande mais très peu des autres choses. On ne pense plus au superflu, le temps en est passé. On a fait une grande récolte de blé et de maïs qui suffit à tous les besoins. Le régime des rebelles pendant le reste de la guerre sera très simple mais abondant.

LA DEFENSE DE RICHMOND.

Un voyageur arrivé du Sud à New York fournit au *Herald* divers renseignements sur l'état des choses dans la Confédération du Nad Voici ce qu'il dit des défenses de Richmond:

Les travaux de défense autour de Richmond sont représentés comme étant du caractère le plus étendu et le plus formidable. La vérité est qu'il serait impossible de faire plus pour garantir la ville contre une attaque. Le fort sur la colline Drury est maintenant en Gibraltar et contient avec les autres ouvrages à l'entour—tous défendant les approches de la ville par la rivière—cent canons dont un grand nombre sont des pièces rayées de plus gros calibre et du meilleur système. La ville est assurée, dit-il, contre toute attaque par eau. Rien ne peut passer ces forts et les obstructions placées dans la rivière au-dessus d'eux. Il y a aussi d'autres batteries au dessous qui ne se démasqueront qu'à la vue des assaillants. On considère que le seul moyen d'arriver à la capture de la ville est de l'investir complètement.

CHRONIQUE LOCALE.

EFFETS DE LA BOISSON—Un soldat, John Sullivan, de la Cie E, du 8me régiment de Connecticut, s'est pris de querelle avec un autre soldat, en sortant d'une boutique où ils avaient avalé une affreuse boisson; Sullivan, le premier, a été frappé d'une longue coutelade au bras et à l'estomac; transporté à l'hôpital St James, il y est mort peu après.

John J. Reilly, de la Cie C., sur qui pèsent les soupçons a été arrêté.

La rixe a eu lieu sur un trottoir, près le coin des rues Girod et Magnolia.

DEBIT DE BOISSON A DES SOLDATS—John Kelly, Wm Stanley et Mme Dougherty doivent comparoître d'avoir fait donner chez eux et d'y avoir débité de la boisson. Stanley a déclaré que lui seul était à blâmer, qu'il avait donné une soirée à des amis à son arrivée en ville; qu'il avait apporté les boissons dans la maison et que Mme Dougherty n'avait fait que prêter son balcon.

Stanley a été condamné à quatre mois de détention à la prison militaire et Mme Dougherty à deux mois de prison. Le juge a ordonné en outre que la maison fût fermée et les liqueurs confisquées.

Institution de G. H. Gordon.—On verra aux annonces que M. G. H. Gordon, directeur de l'institution située au coin des rues Esplanade et Bourgogne, s'est assuré les services de M. C. O. Dugué, comme professeur de français. Ce choix est extrêmement heureux. M. Dugué n'est pas seulement un éminent professeur, c'est aussi un littérateur distingué, et nous félicitons d'avance les élèves qui lui seront confiés.

LOUISIANA ACADEMY.—Nous rappelons aux familles que cette institution dont le succès est constant malgré les temps d'orage où nous sommes, ouvrira lundi prochain, 5 octobre, une classe du soir pour les jeunes gens qui se destinent au commerce. Le nombre des élèves distingués qui sont déjà sortis de cet établissement fondé et dirigé par M. le colonel A. Ferrier, témoigne hautement des soins, de l'expérience et de l'habileté des professeurs qui y sont attachés.

Chemin de fer du fleuve et pont de bouée—M. E. H. Durell, maire par *intérim* de notre ville, fait annoncer aujourd'hui que la vente du droit de passage pour un chemin de fer le long du fleuve qui devait avoir lieu le 1er octobre, d'après les termes de l'ordonnance No 6,137, est renvoyée jusqu'à nouvel ordre.

Les capitaines et pilotes de steamships, de bateaux à vapeur et de toutes autres embarcations naviguant sur le fleuve, verront aussi par une autre annonce de la Mairie qu'une bouée a été placée à l'endroit où le steamship Rio Rio a coulé bas. La baisse des eaux a rendu cette précaution nécessaire et c'est ce que très judicieusement l'autorité communale a compris.

Départ retardé—Le départ du steamer BEN FRANKLIN pour Baton-Rouge et les points intermédiaires a été retardé inévitablement jusqu'à aujourd'hui, à midi.

Boulangerie Fortier et de Luppé—MM. OMER FORTIER & FELIX DE LUPPÉ viennent de fonder, au coin des rues Dumaine et St-Philippe, une boulangerie sur laquelle nous nous plaisons à appeler l'attention des familles. M. Fortier est trop honorable connu en ce pays pour que nous ayons besoin de le recommander au bienveillant patronage de ses nombreux amis. Quant à M. de Luppé il nous suffira de dire que c'est lui qui dirigeait l'ancienne boulangerie Gardel. Les titres de la nouvelle boulangerie à la faveur publique, indépendamment de ceux des propriétaires, consistent en ce qu'il n'y sera employé que de la farine de première qualité et que le pain sera invariablement le poids commandé par le Maire. Cette double garantie assurera la vogue du nouvel établissement.

MM. BELLATAUX & CIE ont transféré leur magasin au No 58, rue de la Douane.

Chevaux, Peignes, &c.—M. Félix SARON No 208, rue Baronne entre Girod et Julie, vient d'arriver à la Nlle Orléans avec un grand assortiment de chevaux de toutes couleurs et de toutes longueurs. Il a aussi, en outre d'un admirable choix de peignes, des bas de beaux, perroquets, autre &c. collectionnés par lui-même et qu'il offre à bon marché. Voir aux annonces.

Le départ du Locust Point—Le steamer LOCUST POINT, commandant Samuel Hoffman, partira que ce soit à cinq heures pour New York. Voir l'annonce.

LICENCES— On verra par un avis de M. GEORGE S. DENISON, collecteur, inséré plus loin, que le délai accordé pour le paiement des licences, dans la cinquième et la sixième division d'Assessement, en vertu de la loi de revenu intérieur des Etats-Unis, a été prolongé jusqu'au 5 octobre.

EDITION D'HIER SOIR.

NOUVELLES PAR LA VOIE DU NORD-OUEST.

(Extraites des journaux de St-Louis et de Memphis)

New York, 20 sept—Un déserteur dit qu'après avoir renforcé Sumter et dressé d'autres batteries à Jakins Island, Beauregard a l'intention de prendre l'offensive afin de réoccuper l'île Morris. On dit que la ville de Charleston est pleine de troupes rebelles.

D'autres rapports disent qu'il s'écoulera peut-être une semaine avant que Gillmore puisse ouvrir le feu contre Charleston. Il faut beaucoup plus de temps qu'on ne le croit généralement, pour dresser des batteries à l'extrémité nord de l'île Morris sous le feu des batteries rebelles de James Island.

L'explosion d'un magasin rebelle près du fort Johnston est confirmée.

MOUVEMENTS EN VIRGINIE.

De l'armée du Potomac.

19 septembre—Une dépêche au *Herald* dit que sept déserteurs ont été fusillés le 17. Le Rapidan a monté de plusieurs pieds. On a entendu une lourde canonnade du côté de Raccoon Ford le 18. Les résultats est inconnu.

Une dépêche du 20 dit: Les routes s'améliorent. Nous avons perdu dans les escarmouches, la semaine dernière, 93 hommes et 5 officiers. Les troupes sont en bon état. On apprend que la garnison de Culpepper a été renforcée sur le Crooked Run On sait définitivement que le corps d'Ewell est allé à Chattanooga. Une dame de Richmond confirme le passage d'un grand corps de troupes de l'armée de Lee dont la destination était le Sud-Ouest.

Washington, 20 septembre.—Les guérillas infestent toujours la rive sud du Potomac. Ils enlèvent tous les articles des cantiniers. Jeudi, treize chevaux et trois wagons chargés, avec cinq hommes, sont tombés dans les mains de quinze guérillas en uniforme, commandés par le capitaine Springfellow, pendant qu'ils abattaient de Casleit à Briston Station.

Des avis de l'armée du Potomac disent que les rebelles ont paru en forces considérablement augmentées sur le Rapidan, avec l'intention évidente d'empêcher le passage par nos forces, mais sans montrer aucune disposition à traverser eux mêmes.

Un petit nombre de prisonniers avait été amené avec un capitaine rebelle qui dit que le commande toujours, bien qu'on ait répandu le bruit qu'il avait donné sa demission.

Washington, 20 septembre—Des avis officiels tout récens disent qu'un des béliers rebelles était prêt à partir d'Angleterre. a la première occasion favorable.

Le gouverneur Cortez, de la Sonora, est allé voir aujourd'hui le secrétaire Seward Où dit que son objet est de faire si c'est possible, une alliance avec les Etats Unis contre l'invasion française aux Mexique.

Un échange général de prisonniers commencera bientôt, excepté les soldats de couleur et leurs officiers et un nombre correspondant de rebelles en notre possession. Le général Kem per sera échangé pour le général Graham de N. York, maintenant detenu a Richmond.

Le navire blindé *Kounake* (à la forteresse Monroe) vient d'être armé, par suite d'une rumeur d'après laquelle des navires blindés rebelles seraient sur le point de sortir de la rivière James pour gagner la mer.

NOUVELLES DU MEXIQUE ET DU JAPON.

(Par la Californie.)

San Francisco, 19 septembre. — Le steamer *Golden Age* est arrivé hier soir avec des dates de Mexico, par Acapulco, jusqu'au 10 août.

La substance de ces nouvelles est l'activité des guérillas, qui occupent les principales routes conduisant à la capitale et qui avaient capturé plusieurs trains français, causant aux une di-aisse de vivres. Les communications avec la Vera Cruz sont constamment interrompues.

Les guerillas ont occupé Jalapa et Orizaba.

Le ministre français, Saligny, avait été dangereusement malade par suite d'un empoisonnement dont il aurait été victime.

Les troubles du Japon continuent.

Une flotte anglaise de 12 navires est partie pour les côtes occidentales du Japon, dans le but d'exercer des représailles.

Arrivée du steamer Benevolent.

Leavenworth, 21 sept.—Les guerillas sur la frontière du Missouri se préparent à marcher vers le Texas par le Kansas, le col. Weir a organisé une expédition pour les couper. Cette nouvelle a crée une grande excitation dans les comtés menacés du Kansas et les habitants sont sous les armes.

NOUVELLES DIVERSES.

Springfield, Illinois, 21 septembre.— Le bruit de la défaite de Rosecrans a causé une grande tristesse à tous les membres loyaux de la communauté. L'Etat sera tout en deuil ce soir si la défaite est aussi mauvaise que les rapports paraissent l'annoncer. Toute deux régiments de cet Etat sont dans l'armée de Rosecrans.

Cincinnati, 21 sept—Hier soir dans une difficulté survenue à l'angle des rues Abigail et Spring entre des citoyens et des soldats, trois des premiers ont été blessés.

Une dépêche spéciale à la *Gazette*, de Cairo, dit que l'expédition sous le général Crocker, de Natchez à Alexandrie, a pris plusieurs pièces de canon, détruit les fortifications de cette place et s'est emparée d'une grande quantité d'approvisionnements de bestiaux et de muletes.

Knoxville, 16 septembre — Mercredi dernier, le lieutenant colonel Hayes, avec 300 hommes du 10me Ohio, a été attaqué près de Tilford, 23 milles au dessus du chemin de fer, par 1800 Rebelles sous Jackson. Après avoir bravement combattu pendant deux heures, nos troupes, après avoir fait de grandes pertes en tués et blessés, furent forcées de se rendre à des forces supérieures.

Marché monétaire.

New York, 21 septembre — Argent facile à 5 1/2, 6 1/2 Les sterling ont baissé: 155 à 154 L'or est monté de 5 pour cent. Ouvert à 36 1/2, il s'est élevé à 40 1/2, pour retomber à 38 3/8 et fermer à 40 1/8 et 40 3/4. A ce taux, l'or était ferme.

Bruit relatif à un traité

ENTRE LA FRANCE ET LES *ETATS CONFÉDÉRÉS.*

COOPÉRATION DE LA FRANCE EN ÉCHANGE DU TEXAS.

La mission de Stephens à Washington et en Europe.

Nous avons reçu le New-York *Herald* du 21 qui contient la correspondance suivante:

Washington, 18 septembre 1863.

Ces derniers jours j'ai eu de fréquentes conversations avec un monsieur arrivé récemment de Richmond, où il a occupé une position qui lui a fourni les moyens de connaître des secrets d'Etat. Voici ce que j'ai appris de lui:

Vous vous rappelez sûrement la mission que le vice Président Stephens avait entreprise de son plein à Washington. Intrigué l'esprit public? Quel en était l'objet? Quelques personnes pensaient que c'était de proposer de la conclusion de paix et la reconstruction de l'Union. Quand elle échoua parce que notre gouvern-ement ne jugea pas à propos de le laisser venir à Washington dans un navire de guerre rebelle, on donna à entendre à Richmond qu'il ne désirait qu'arranger certaine détails relatifs à l'échange des prisonniers, et jusqu'à présent on n'a pas donné d'autre explication.

Or voici l'explication qui m'est donnée. En novembre dernier M. Slidell communiqua à son gouvernement l'importante information que Louis Napoléon avait consenti à former une alliance offensive et défensive avec la Confédération du Sud et à contribuer, comme secours matériels pour l'établissement de son indépendance, par sa marine et trois cent mille hommes, pourvu que la Confédération cédât à la France tout le territoire colonial à l'Ouest du Mississippi embrassant le Texas, la moitié de la Louisiane et l'Arkansas.

A cela les représentants conservateurs du Sud ont fait des objections, d'abord parce qu'ils étaient opposés à toute alliance étrangère; et en second lieu parce qu'ils préféraient le gouvernement des Etats Unis administré sur des principes constitutionnels, avec la reconnaissance constitutionnelle des droits des Etats, à tout autre gouvernement. C'est pour cela que M. Stephens après une consultation avec ses amis et les autorités rebelles a entrepris sa mission. Averti par d'autres moins confiants que lui et moins désireux de voir restaurer l'Union qu'il serait impossible d'obtenir une entrevue avec les autorités de l'Union sur le sujet qu'il avait en vue, et qu'il était douteux qu'on lui permît d'avoir une audience avec le Président ou son secrétaire d'Etat, il se détermina à adopter un stratagème en alléguant qu'il voulait avoir une consultation sur le traitement et l'échange des prisonniers de guerre.

Il avait l'espoir de ne pas rencontrer d'obstacle sérieux qui l'empêchât d'aller à Washington et d'y conférer avec le président Lincoln et le secrétaire Seward pour savoir si on ne pourrait pas s'entendre sur des conditions de compromis mutuellement satisfaisantes, afin d'éviter à la Confédération rebelle la honte d'appeler le secours de l'étranger, au prix d'un sacrifice aussi grand de son honneur et de son territoire. Déçu dans cet espoir il revint à Richmond et céda au sentiment général et à la détermination de former une alliance et de se soumettre à toutes les conditions imposées par un allié étranger, plutôt que de céder au gouvernement des Etats-Unis.

Il a été résolu, en conséquence, de consentir à une alliance avec la France, et de céder le Texas à cette puissance, en retour de la coopération de son armée et de sa marine avec les forces des Etats Confédérés pour assurer leur indépendance. Il est probable que le discours de M. Stephens à Charlotte, Caroline du Nord, où il a dit que la perspective de la Confédération n'était pas décourageante et qu'il y avait une certitude de succès. Le bruit s'est répandu que M. Slidell était en ce moment à Paris et y a lieu de croire qu'il est maintenant en France—qu'il est investi de toute autorité pour conclure les négociations avec le gouvernement français—que Louis Napoléon a déjà formé une alliance offensive et défensive avec la Confédération du Sud, sous les conditions ci dessus mentionnées savoir: La France prendra le Texas et mettra toutes sa marine et 300,000 soldats au service des Etats du Sud, si cela est nécessaire pour assurer leur indépendance.

La nouvelle qu'on portera de dépêches au gouvernement confédéré est récemment arrivé d'Europe, avec l'information que l'alliance entre la France et la Confédération du Sud a été pleinement conclue, et qu'on s'est engagé à gouverner Vance, de la Caroline du Nord, à lancer sa proclamation extraordinaire, publiée il y a un jour ou deux, invoquant le peuple de cet Etat à rester fidèle à la Confédération.

Un ne peut douter que le général Forey ait en ce moment un représentant à Richmond, représentant dont la mission est de s'informer sur quels points il faudrait porter les troupes françaises au service de la Confédération du Sud.

Cela soulèvera-t-il le peuple du Nord, qui n'a pu se rendre compte de la conduite du langage des autorités civiles et militaires du Sud, de la presse et du peuple du Sud, après même les plus dure revers, si la nouvelle qu'il y a des raisons de redouter une action unanimiste de la part du gouvernement français en faveur de son allié du Sud est vrai.

Le peuple du Nord ne sera-t-il pas ému en apprenant que la marine française et une flotte de navires blindés confédérés, avec Maffit, Semmes et d'autres hardis corsaires, commandent le Mississippi, l'Alabama, le Georgia, le Florida et la Virginie, tous bâtiments confédérés, pillent notre commerce et pénètrent dans nos ports sans même avertir notre gouvernement de leur venue?

Le peuple du Nord apprendra-t-il avec calme que les transports français peuvent débarquer des troupes d'un moment à l'autre à Mobile, à Galveston ou sur ces deux points à la fois?

Le peuple du Nord ne sera-t-il pas plus surpris encore si toute cette formidable armada devait apparaître dans les rades de Hampton pour y détruire nos navires et nos monitors, et, de concert avec les bâtiments blindés qui sont prêts à Richmond, rendre la forteresse Monroe et Norfolk à la souveraineté rebelle, balayer la baie de Chesapeake et, en se combinant avec la puissante armée du général Lee, prendre Washington de front, de flanc et par derrière, et alors, pour en finir, remonter le Potomac avec une flotte hostile, vers Philadelphie et l'autorité confédérée, sinon la réduire en cendres.

Tels sont les résultats que le Sud attend de son alliance avec la France. Il a été dit, et je le tiens de la même source, que l'Angleterre, pour certaines considérations, ne s'opposera pas à la France, mais que jusqu'à ce que ces provinces de ce côté de l'océan Atlantique soient suffisamment protégées par ses moyens militaires, elle ne fera aucunes manifestations précises de sympathie pour les nouveaux alliés et pour l'indépendance des Etats Rebelles d'Amérique.

La France au Mexique.

L'*Opinion nationale* semble ne pouvoir se consoler de notre expédition au Mexique. C'est naturel. Chaque fois qu'elle parle du Mexique, l'*Opinion nationale* oppose la Pologne et les Etats-Unis: elle tremble à la pensée que les exigences de notre expédition mexicaine pourraient détourner la France de cette guerre contre la Russie où les gens avancés cherchent à entraîner notre politique; et, d'autre part, elle regrette de voir s'établir à Mexico, à l'ombre du drapeau français, un gouvernement assez fort pour arrêter les Etats-Unis aux limites de l'Amérique centrale.

Aussi s'efforce t-elle chaque jour d'inquiéter l'opinion publique sur les conséquences de la politique française au Mexique; elle nous prédit des complications redoutables, des dangers imminents. Etats Unis, Pologne, Russie, nous déclarer la guerre; ils vont s'allier contre nous, à la Russie, et pour rendre plus sinistres ces menaçantes prévisions, elle pose toute son argumentation sur l'hypothèse de l'occupation permanente du Mexique par la France.

Que l'*Opinion nationale* soit dont moins effarée et qu'elle veuille bien montrer un peu plus de foi dans la force et dans la sagesse de notre patrie. Ces terreurs et ces anxiétés ne vont pas au patriotisme et à ce sentiment de l'honneur national qui fait du sentiment national en France quand on cherche à l'épouvanter.

Le politique française est assez grande, assez sûre d'elle-même pour mener de front, et sans qu'aucun intérêt en souffre, la question de Pologne et celle de la Pologne.—D'ailleurs, notre œuvre militaire est achevée depuis la chute du gouvernement de Juarez et la dispersion des débris de son armée; rien de ce côté ne peut paralyser l'action de notre politique en Europe.

Quant aux Etats Unis, on nous permettra de ne pas être très inquiets des jactances de leurs journaux, qui, Dieu merci! ne sont pas les organes du gouvernement de Washington.

Les Américains du Nord ne nous semblent guère en position de déclarer la guerre à aucune puissance. Et pourquoi, d'ailleurs? Est ce que notre politique au Mexique blesse la grande république fédérale? Ne la laisse-t-elle des Etats Unis, s'y montrer hostiles c'est avouer qu'ils considèrent l'Amérique centrale comme une proie prochaine; et par la même c'est contester la légitimité et l'utilité de notre intervention dans un pays dont le sort intéresse profondément son indispensable à l'équilibre des Etats et aux intérêts du commerce du monde entier.

Maintenant dans quel document officiel, dans quelles instructions, dans quel fait l'*Opinion nationale* a-t-elle vu que nous devions occuper indéfiniment le Mexique et en faire une nouvelle et ruineuse Algérie?

M. Guéroult nous range parmi les partisans de cette occupation indéfinie. où en a-t-il trouvé la preuve?

La France n'a cessé de protester contre toute pensée de conquête, et, en favorisant l'élévation au trône mexicain d'un prince étranger, n'a-t-elle pas prouvé suffisamment qu'elle ne poursuit aucun but d'ambition personnelle et qu'elle n'entend pas maintenir éternellement ses armées au-delà de l'Atlantique.

Au reste, la meilleure réponse à l'*Opinion nationale* se trouve dans ses propres colonnes.

Après s'avoir laconiquement mentionné le tableau des dangers de notre expédition au Mexique, M. Guéroult conclut ainsi:

"Il ne reste plus à la France qu'à constituer "un Mexique un gouvernement, à traiter avec "lui et à rappeler ses troupes."

Eh! que disons-nous autre chose? Mais pour que ce gouvernement ne soit pas renversé le lendemain on par les factions du dedans ou par les invasions du dehors, pour que notre traité ne soit pas rompu sur de sérieuses et loyales garanties, il faut qu'il soit fortement constitué et que l'indépendance du Mexique soit assurée entre ses mains. C'est à quoi notre gouvernement travaille; mais l'*Opinion nationale* voudrait abréger le temps nécessaire à cette œuvre d'ordre et d'intérêt universel; c'est en cela que nous ne pouvons partager ni son avis ni son impatience. (*La France.*)

ATTENTION

M. R. Scott, encanteur, vend, aujourd'hui, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 54—Jambons, farine, beurre, porc, eau de vie, biscuits pilote, &c., &c.

M. J. F. Boisseau, encanteur, vend, ce matin, jeudi, à 10 heures, au No 74 de la rue St Charles, meubles, &c.—A cette heure, au coin des rues Magasins et Gravier, groceries, provisions et liqueurs, &c.

M. R. T Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui jeudi, 1er octobre, dans la rue du Canal, No 105, meubles, literie, verrie, vitres, articles d'artistes, &c. Pour les détails, voir aux catalogues.

A 10 heures et demie, au coin des rues Foydras et Tchoupitoulas, fartes, vins de Catawba et de Champagne, et pommes sèches.—A 4 heures, au poteau No 21, 1er District, pommes de terre, oignons et pommes.—Voir aux annonces.

M. F. F Trinchard, encanteur, vend, ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42 vin, &c.

M. Hermann Roehl a un protection générale hier dernier, parchemin Joseph Cavillier, notaire public, Nlle Orléans, le 1er octobre 1863.

1er oct—1M BERNARD TURPIN.

AVIS.

Le soussigné étant de retour à la Nouvelle-Orléans révoque tous les pouvoirs qu'il a donnés à son départ, en juin 1863.

Nlle-Orléans, 30 septembre 1863.

J. CAZAUX,
1oct—6t Vieille Levée, 72.

DEMANDE DE COMMIS.

On a besoin d'un commis dans la fabrique de chaussures No 161 Foydras près Baronne. 30 sept—3

Stanley a été condamné à quatre mois de détention à la prison militaire et Mme Dougherty à deux mois de prison. Le juge a ordonné en outre que la maison fût fermée et les liqueurs confisquées.

Institution de G. H. Gordon.—On verra aux annonces que M. G. H. Gordon, directeur de l'institution située au coin des rues Esplanade et Bourgogne, s'est assuré les services de M. C. O. Dugué, comme professeur de français. Ce choix est extrêmement heureux. M. Dugué n'est pas seulement un éminent professeur, c'est aussi un littérateur distingué, et nous félicitons d'avance les élèves qui lui seront confiés.

LOUISIANA ACADEMY.—Nous rappelons aux familles que cette institution dont le succès est constant malgré les temps d'orage où nous sommes, ouvrira lundi prochain, 5 octobre, une classe du soir pour les jeunes gens qui se destinent au commerce. Le nombre des élèves distingués qui sont déjà sortis de cet établissement fondé et dirigé par M. le colonel A. Ferrier, témoigne hautement des soins, de l'expérience et de l'habileté des professeurs qui y sont attachés.

Chemin de fer du fleuve et pont de bouée—M. E. H. Durell, maire par *intérim* de notre ville, fait annoncer aujourd'hui que la vente du droit de passage pour un chemin de fer le long du fleuve qui devait avoir lieu le 1er octobre, d'après les termes de l'ordonnance No 6,137, est renvoyée jusqu'à nouvel ordre.

Les capitaines et pilotes de steamships, de bateaux à vapeur et de toutes autres embarcations naviguant sur le fleuve, verront aussi par une autre annonce de la Mairie qu'une bouée a été placée à l'endroit où le steamship Rio Rio a coulé bas. La baisse des eaux a rendu cette précaution nécessaire et c'est ce que très judicieusement l'autorité communale a compris.

Départ retardé—Le départ du steamer BEN FRANKLIN pour Baton-Rouge et les points intermédiaires a été retardé inévitablement jusqu'à aujourd'hui, à midi.

Boulangerie Fortier et de Luppé—MM. OMER FORTIER & FELIX DE LUPPÉ viennent de fonder, au coin des rues Dumaine et St-Philippe, une boulangerie sur laquelle nous nous plaisons à appeler l'attention des familles. M. Fortier est trop honorablement connu de tous pour que nous ayons besoin de le recommander au bienveillant patronage de ses nombreux amis. Quant à M. de Luppé il nous suffira de dire que c'est lui qui dirigeait l'ancienne boulangerie Gardel. Les titres de la nouvelle boulangerie à la faveur publique, indépendamment de ceux des propriétaires, consistent en ce qu'il n'y sera employé que de la farine de première qualité et que le pain sera invariablement le poids commandé par le Maire. Cette double garantie assurera la vogue du nouvel établissement.

MM. BELLATAUX & CIE ont transféré leur magasin au No 58, rue de la Douane.

Chevaux, Peignes, &c.—M. Félix SARON No 208, rue Baronne entre Girod et Julie, vient d'arriver à la Nlle Orléans avec un grand assortiment de chevaux de toutes couleurs et de toutes longueurs. Il a aussi, en outre d'un admirable choix de peignes, des bas de beaux, perroquets, autre &c. collectionnés par lui-même et qu'il offre à bon marché. Voir aux annonces.

Le départ du Locust Point—Le steamer LOCUST POINT, commandant Samuel Hoffman, partira que ce soit à cinq heures pour New York. Voir l'annonce.

LICENCES— On verra par un avis de M. GEORGE S. DENISON, collecteur, inséré plus loin, que le délai accordé pour le paiement des licences, dans la cinquième et la sixième division d'Assessement, en vertu de la loi de revenu intérieur des Etats-Unis, a été prolongé jusqu'au 5 octobre.

EDITION D'HIER SOIR.

NOUVELLES PAR LA VOIE DU NORD-OUEST.

(Extraites des journaux de St-Louis et de Memphis)

New York, 20 sept—Un déserteur dit qu'après avoir renforcé Sumter et dressé d'autres batteries à Jakins Island, Beauregard a l'intention de prendre l'offensive afin de réoccuper l'île Morris. On dit que la ville de Charleston est pleine de troupes rebelles.

D'autres rapports disent qu'il s'écoulera peut-être une semaine avant que Gillmore puisse ouvrir le feu contre Charleston. Il faut beaucoup plus de temps qu'on ne le croit généralement, pour dresser des batteries à l'extrémité nord de l'île Morris sous le feu des batteries rebelles de James Island.

L'explosion d'un magasin rebelle près du fort Johnston est confirmée.

MOUVEMENTS EN VIRGINIE.

De l'armée du Potomac.

19 septembre—Une dépêche au *Herald* dit que sept déserteurs ont été fusillés le 17. Le Rapidan a monté de plusieurs pieds. On a entendu une lourde canonnade du côté de Raccoon Ford le 18. Les résultats est inconnu.

Une dépêche du 20 dit: Les routes s'améliorent. Nous avons perdu dans les escarmouches, la semaine dernière, 93 hommes et 5 officiers. Les troupes sont en bon état. On apprend que la garnison de Culpepper a été renforcée sur le Crooked Run On sait définitivement que le corps d'Ewell est allé à Chattanooga. Une dame de Richmond confirme le passage d'un grand corps de troupes de l'armée de Lee dont la destination était le Sud-Ouest.

Washington, 20 septembre.—Les guérillas infestent toujours la rive sud du Potomac. Ils enlèvent tous les articles des cantiniers. Jeudi, treize chevaux et trois wagons chargés, avec cinq hommes, sont tombés dans les mains de quinze guérillas en uniforme, commandés par le capitaine Springfellow, pendant qu'ils abattaient de Casleit à Briston Station.

Des avis de l'armée du Potomac disent que les rebelles ont paru en forces considérablement augmentées sur le Rapidan, av